

messe capitulaire et aux vêpres, les fidèles avertis affluèrent pour voir officier, selon les rites des plus grands jours, l'archevêque canadien. Monseigneur Regnault assistait de son trône.

Le lendemain matin, 17, Monseigneur Fabre et M. l'abbé Bruchési purent, de nouveau avant leur départ, satisfaire leur dévotion en célébrant la sainte messe dans la crypte, à l'autel principal du pèlerinage. Que Notre Dame de Chartres, invoquée ainsi au lieu central de son culte, continue d'exercer sa tutelle sur les territoires si lointains de Montréal et de Québec où retentissait déjà sa louange, il y a plus de deux siècles !

Le 4 du mois prochain se fera à Rome l'inauguration du collège canadien, et l'on sait qu'à cette inauguration se trouveront NN. SS. de Montréal, d'Ottawa, de Saint Hyacinthe, de Cythère, ainsi que plusieurs ecclésiastiques des diocèses du Dominion.

La fondation d'un collège canadien, auquel seront admis tous les jeunes ecclésiastiques de notre pays, est un événement d'une grande importance pour le clergé et par suite pour l'avenir au Canada, de notre sainte religion qui, de nos jours plus que jamais, a besoin pour l'enseigner et surtout pour la défendre contre les attaques des incroyants, de prêtres nourris de fortes études canoniques, théologiques, philosophiques. Et où nos prêtres pourraient-ils trouver un enseignement meilleur qu'au centre de la catholicité, dans la Ville Eternelle ?

Déjà à Rome, la plupart des pays ont un séminaire propre où leurs prêtres vont puiser cet enseignement si nécessaire. Ces séminaristes, venus de tous les points du monde, partagés en des groupes séparés, représentant les diverses nations, se réunissent chaque jour autour de la chaire des professeurs les plus illustres et les plus érudits. Ils entendent traiter, approfondir et résoudre, à la lumière de la science et de la foi, les plus hautes questions de philosophie, de morale et de dogme ; ils apprennent à combattre et à détruire les erreurs que propagent les ennemis du catholicisme ; ils s'arment de toutes pièces pour la lutte de jour en jour plus vive que la libre pensée livre continuellement à nos saintes croyances. Puis, quand ils ont fini leurs hautes études, ces séminaristes retournent chacun dans leur pays auquel ils rapportent et prodiguent les trésors qu'ils ont si laborieusement amassés. Et par ainsi l'unité de l'enseignement catholique est plus puissamment répandue dans tout le monde pour la plus grande gloire de la religion et de l'Eglise.

Jusqu'à aujourd'hui, le Canada, ce pays toujours si profondément religieux, n'avait pas de collège national où passent aller étudier ses jeunes prêtres. On était donc obligé de demander pour eux au séminaire français, l'hospitalité, qui d'ailleurs leur a toujours été accordée avec la plus grande bienveillance.

Grâce à la généreuse initiative de M. l'abbé Collin, supérieur de notre Séminaire, le Canada religieux n'aura plus rien à envier